

Saint-Maurice-l'Exil - Agglo Roussillonnaise Energies Sans frontières recherche de nouveaux financeurs

Ce vendredi 17 avril, Energies Sans frontières a tenu son assemblée générale à la centrale de Saint-Alban-du-Rhône/Saint-Maurice-l'Exil. L'occasion de lancer un appel aux financeurs.



Thierry Mercadier, vice-président, Daniel Labeye, secrétaire général, et Pierre Millet, président. Photo Armande Collin



Installation de panneaux solaires au Cameroun. Photo Énergies sans frontières

Energies Sans Frontières, association humanitaire iséroise d'utilité publique créée en 1988, met ses compétences au service des populations, principalement en Afrique et en Asie, pour leur donner l'accès à l'eau et à l'électricité. Vendredi 17 avril, l'association a tenu son

assemblée générale à la centrale de Saint-Alban-du-Rhône/Saint-Maurice-l'Exil. L'occasion de faire un point sur ses activités.

De ses 186 adhérents, essentiellement issus du secteur de l'énergie, ils sont une quarantaine, tous bénévoles, à partir sur le terrain pour mettre en œuvre les projets. Aujourd'hui, l'association s'inquiète de voir ses financements revus à la baisse. Le président, Pierre Millet, insiste sur leur importance pour répondre à la demande, qui, elle, ne faiblit pas.

« Aujourd'hui, nos principaux financeurs sont la fondation EDF, qui nous aide également en détachant du personnel sur certaines actions, la société Schneider, qui nous aide à constituer des dossiers pour solliciter les bailleurs de fonds en direct, les syndicats d'électrification, la Compagnie Nationale du Rhône, Enedis et d'autres entreprises, qui nous aident sur l'aspect matériel. D'autre part, les conventions ne sont plus établies sur plusieurs années, le financement passe par un appel à projets. Ça nous conduit à changer notre fonctionnement pour pouvoir répondre rapidement aux appels à projets », explique-t-il.

Communiquer davantage

Par ailleurs, afin d'informer les bailleurs de fonds du bien-fondé des investissements, des missions d'évaluation sont réalisées régulièrement pour suivre le bon fonctionnement des installations. À ce sujet, Thierry Mercadier, vice-président de l'association, est bien conscient que l'association doit communiquer davantage pour sensibiliser et inciter de nouveaux financeurs à la rejoindre.

« Le contact avec les financeurs est indispensable, il est important d'informer sur nos actions, sur ce qu'elles contribuent à apporter sur le terrain et sur les résultats obtenus. Notre objectif est de travailler sur la communication. Dans cette optique, on développe notre présence sur internet et sur les réseaux existants », ajoute Thierry Mercadier.

Avant de partir en mission, un travail de mise en œuvre est nécessaire, explique Pierre Millet. « Chaque demande doit être qualifiée par le bureau selon certains critères, notamment éthiques, avant d'aller à la commission projet, où le responsable nommé recueille des éléments techniques et budgétaires. Un travail commence entre les trois commissions : technique, formation et recherche de fonds. Quand le dossier est validé, le conseil d'administration lance un appel à candidatures. »

Toutefois, les demandes augmentent et Energies Sans Frontières a besoin de renfort. Un appel est lancé aux bénévoles qui souhaiteraient intégrer l'association.

Renseignements par mail à: esf.grenoble@orange.fr.



Un élève et son instructeur. Photo Energies Sans Frontières

La formation de techniciens locaux

Les actions d'Energies Sans Frontières sont souvent développées en partenariat et la formation est primordiale.

«On vient de signer une convention avec la fondation Don Bosco sur Madagascar et une autre sur l'île Maurice. La fondation met des locaux à notre disposition et nous aide à trouver des chantiers de réalisation. L'idée est de former des jeunes sur la théorie et sur la pratique. On leur explique comment ça fonctionne, comment ça s'entretient, pour qu'après notre départ, ils soient autonomes. À l'issue de la formation, les élèves réalisent une installation pour valider leurs acquis. L'objectif est de former en fonction d'un besoin exprimé», explique le président, Pierre Millet.

«Pour lancer ces chantiers écoles, on doit d'abord former des professeurs en électricité d'intérieur et sur l'énergie solaire. Aujourd'hui, on achète le matériel sur place. Ça permet de faire tourner l'économie locale et en même temps ça permet aux techniciens formés de trouver sur place les pièces de rechange.»